

L'Histoire

L'Histoire  
www.lhistoire.fr

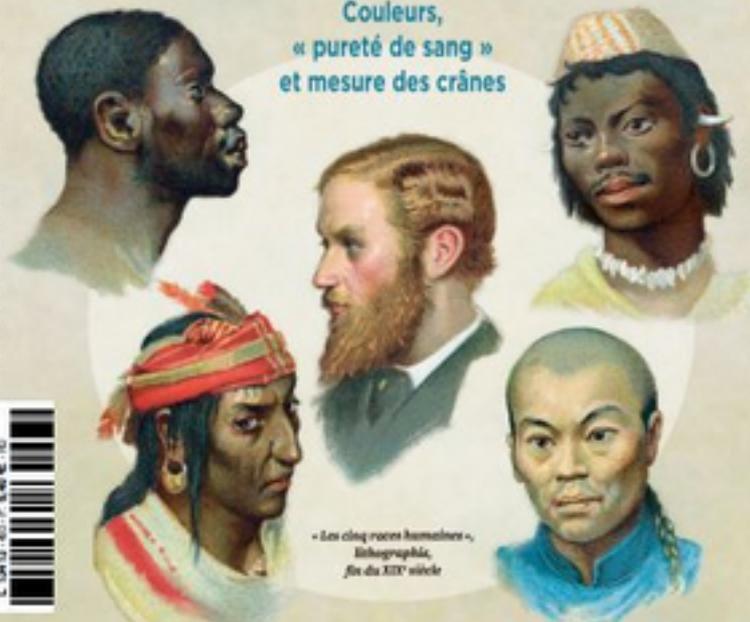
PALAIS  
FARNÈSE

Le plus beau palais  
du monde

Dossier spécial 60 pages

# LA FABRIQUE DES RACES

Couleurs,  
« pureté de sang »  
et mesure des crânes



« Les cinq races humaines »,  
lithographie,  
fin du XIX<sup>e</sup> siècle



## Japon

# Un racisme d'importation ?

*A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le Japon, en pleine occidentalisation, acclimate les théories scientifiques raciales. La race lui permet de recycler d'anciennes discriminations, et accompagne l'essor de son impérialisme.*

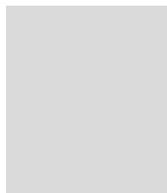
**Entretien avec Rotem Kowner**

**L'Histoire :** *Est-il vrai que le Japon, avant le XIX<sup>e</sup> siècle, ignore l'idée de race ?*

**Rotem Kowner :** Avant l'Époque moderne (soit avant la période Edo, en 1600), on n'avait pas au Japon de vue précise de ce qu'est une nation mais les individus avaient une identité ethnique commune s'accompagnant souvent d'un complexe de supériorité qui les séparaient des étrangers. Ainsi en allait-il des Aborigènes qui peuplaient l'archipel depuis toujours (désignés comme Ebisu, Emishi et plus tard Aïnous) et des peuples voisins (habitants des Ryûkyû, Coréens).

Les Japonais pratiquèrent aussi des formes de discrimination au sein de leur propre société. Ceux qui étaient les plus discriminés étaient ceux dont les tâches professionnelles étaient considérées comme dégradantes. On les appelait *eta*, les « pleins de souillure », ou *hinin* les « non humains » : tanneurs, bouchers, selliers, bourreaux, ceux qui assuraient le service des défunts mais aussi prostituées ou criminels. Cette « souillure » était héréditaire.

Par ailleurs, l'esclavage est attesté au Japon depuis le VIII<sup>e</sup> siècle. Dans les cas extrêmes, les misérables pouvaient vendre leurs enfants, notamment les filles, par engagement contractuel. Les adultes aussi pouvaient se vendre pour une période définie comme main-d'œuvre à la campagne. Les Coréens capturés durant les expéditions militaires japonaises dans la péninsule à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle furent réduits en esclavage. Mais ce système n'a jamais donné naissance à un



**L'AUTEUR**  
Professeur à l'université de Haïfa (Israël), Rotem Kowner a publié *Race and Racism in Modern East Asia* (avec Walter Demel, 2 vol., Brill, 2013 et 2015) et *From White to Yellow: the Japanese in European Racial Thought, 1300-1735* (McGill Queens University Press, 2014).

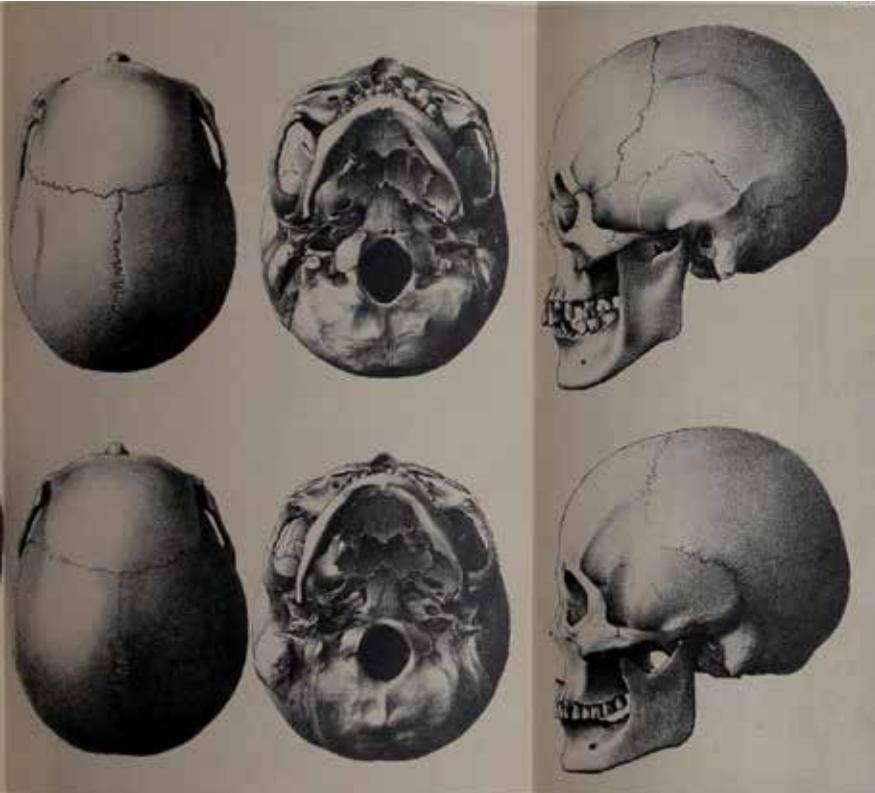
esclavage héréditaire et les esclaves n'ont jamais formé un groupe ethnique spécifique.

Au cours de l'Époque d'Edo s'est mise en place une taxonomie souvent hiérarchique des peuples dans le monde. Mais cette vision restait rudimentaire, fondée sur des sources étrangères et n'a jamais évoqué de manière explicite une quelconque supériorité japonaise, mentale ou physique. Sans grands contacts avec les étrangers, sans colonies outre-mer, et avec des capacités limitées d'exploiter les autres, les Japonais avaient peu ou pas d'incitations à développer une vision du monde explicitement raciste.

**Tout a-t-il changé avec l'arrivée des Occidentaux ?**

Avec l'ère Meiji (1868-1912), les élites japonaises assimilèrent les techniques et la pensée venues d'Occident comme un moyen de survie nationale afin d'accéder à la prospérité et au progrès. Le Japon, émule de l'Occident, a alors intégré les idées racistes considérées comme scientifiques et susceptibles d'expliquer la manière dont le monde fonctionnait.

Pour de nombreux intellectuels et pour tous ceux qui avaient voyagé outre-mer, les idéaux raciaux et physiques occidentaux impliquaient des remises en question d'ordre personnel. En acceptant les idéaux des Occidentaux, ils développèrent un fort complexe d'infériorité physique mais aussi culturelle. Certains proposèrent des mesures eugéniques plus drastiques. En 1883,



## Anthropologie à l'occidentale

Koganei Yoshikiyo, doyen de la faculté de médecine de l'Université impériale, se met à l'école de l'anthropologie physique occidentale et publie en 1893 un livre en allemand sur la question aïnoue (dont est tirée la photo ci-dessus), qui en fait le grand spécialiste mondial. Pour Koganei il s'agit d'une race déchue dont les derniers descendants sont en voie d'extinction. Aidé de quelques sbires, il pille la nuit sans vergogne les cimetières aïnous, déterrants les corps pour les emporter et les étudier. Il en conclut que ces Aborigènes du Nord sont les lointains descendants des peuples préhistoriques de l'archipel chassés par des envahisseurs continentaux qui sont, eux, à l'origine des Japonais.

le journaliste Takahashi Yoshio publia *Nihon jinshu kairyoron* (« Comment améliorer la race japonaise »). Il proposait notamment d'améliorer les qualités raciales des Japonais en épousant des femmes occidentales.

Certains pensèrent pouvoir changer l'apparence des Japonais en modifiant le régime local, trop pauvre, selon eux, en apports protéinés. Manger de la viande devint dès lors la clé de la croissance physique mais ceci impliquait aussi une transformation de l'environnement ou l'importation massive de viande de l'étranger, ce qui était à l'époque impossible – ce n'est que dans les années 1960 que la consommation japonaise de viande commença à s'accroître de manière substantielle. Enfin, en 1896 un changement radical sembla possible quand un médecin japonais mis au point une chirurgie esthétique capable de débrider les yeux.

Ces sentiments conduisant à l'autodénigrement furent contrés par une fuite en avant nationaliste ou même par l'agressivité voire la haine vis-à-vis de l'Occident (cf. p. 05).

**Contre la domination « blanche », y a-t-il eu la volonté d'unir les peuples « jaunes » ?**

Dans les années 1870, la modernisation du Japon se mesurait à l'aune de l'Occident. Pour

### À SAVOIR

## Jinshu, « race » en japonais

Avec l'arrivée des concepts occidentaux au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle apparut le mot *jinshu* (espèce humaine) pour traduire le mot anglais *race*. Le mot existait déjà mais avec des sens différents. Très vite les Aïnous furent catalogués comme une « race » différente des Japonais. En 1869 Fukuzawa Yukichi établit un classement des races humaines et en désigne cinq : les Blancs, les Jaunes, les Rouges (les Amérindiens), les Noirs et ceux qui sont « couleur thé » et qui habitent les îles du Pacifique.



**Barbe et barbarie** Les Aïnous portent traditionnellement la barbe et les cheveux longs au contraire des Japonais de l'Époque moderne, qui y voient un signe de barbarie (ci-dessus : détail d'un rouleau représentant une famille aïnou, XVIII<sup>e</sup> siècle).

l'écrivain et éducateur Fukuzawa Yukichi, et ce à l'instar de ses contemporains, cela signifiait « sortir de l'Asie ». Dans un éditorial fameux, daté de 1885, de son journal *Jiji Shimpō*, Fukuzawa se montrait d'avis d'abandonner la civilisation asiatique et de se comporter avec la Chine et la Corée comme le faisaient les Occidentaux de l'époque. Dans les années qui suivirent, la société japonaise manifesta de fait une arrogance grandissante vis-à-vis de ses voisins qui culmina avec la victoire militaire du Japon contre la Chine en 1895 et l'annexion de la Corée en 1910.

Tous les Japonais ne s'engagèrent pourtant pas aveuglement sur la voie tracée par l'Occident en Asie. Certains développèrent une idéologie nouvelle, l'asiatisme, doctrine débordant largement une réflexion raciale : le Japon devait coopérer avec la Chine et la Corée et les guider vers la modernité. L'asiatisme devint le terreau d'associations influentes et de sociétés secrètes, toutes à la fois ultranationalistes et asiatistes qui promouvaient l'expansion du Japon sur le continent en même temps que la coopération avec les autres Asiatiques. Du point de vue racial, c'est au cours de cette période que fleurirent les théories donnant des ancêtres communs aux Japonais et aux Coréens. ▶▶▶

►►► L'asiatisme se renforça après la victoire de 1905 sur la Russie tsariste et de nombreux intellectuels japonais se mirent à partager le sentiment profond que l'Occident n'accepterait jamais leur pays en dépit d'une modernisation réussie, et qu'une barrière permanente divisait les races. Certains commencèrent même à entretenir des doutes sur le chemin pris par leur pays, notamment sa décision de « quitter » l'Asie.

Le point de bascule se situe durant l'été 1914. Quand la guerre éclata, la Grande-Bretagne demanda au Japon de faire jouer l'alliance militaire entre les deux pays (signée en 1902 et renouvelée en 1912) et donc d'attaquer les forces allemandes en Chine. Les dirigeants japonais cependant hésitaient. L'un des hommes les plus influents de l'époque, Yamagata Aritomo, prédisait qu'à la fin de la guerre en Europe, dès que l'ordre serait restauré, « la rivalité entre les Blancs et les peuples de couleur s'intensifiera et peut-être bien alors que les races blanches s'uniront contre ces peuples de couleur ». Certains dirigeants japonais prônaient la collaboration avec la Chine contre les armées des « hommes blancs ». Après trois mois d'intenses discussions, le gouvernement décida de répondre favorablement aux demandes britanniques mais continua à considérer d'autres options pendant toute la guerre.

Lors de la conférence de Versailles en 1919, les délégués japonais se sentirent même en mesure de se poser en champions de la cause des peuples de couleur et ils proposèrent un amendement au traité proposant d'abolir la discrimination raciale. L'amendement fut rejeté.

L'asiatisme japonais atteignit son apogée durant la guerre du Pacifique. Le Japon se présenta alors comme le libérateur de l'Asie et commença à mettre en place des gouvernements locaux

#### À SAVOIR

## Portugais gris, Hollandais rouges

Au cours des périodes anciennes, les Japonais se représentaient les peuples qui vivaient sur les marges lointaines de leur archipel comme des démons. Cependant, les Chinois, les Coréens et les Indiens (aux sources du bouddhisme) échappaient à ces catégories. A l'arrivée au <sup>xvi</sup> siècle des « barbares du Sud », c'est-à-dire les Ibériques, les Japonais ne les ont pas vraiment désignés par la couleur de leur peau mais plutôt par leurs caractères physiques (ils étaient grands, avaient le nez long, de grands yeux et surtout étaient sales et avaient des barbes repoussantes). Mais on leur prête souvent le teint gris, les Japonais se considérant comme blancs de peau, comme les Chinois d'ailleurs. Quand les Hollandais débarquèrent au Japon au siècle suivant, on remarqua qu'ils avaient les cheveux jaunes et le teint rouge. Plus tard les Russes au nord furent désignés sous le terme de *Aka Ezo*, les « barbares rouges ». P.-F. S.

dans les territoires occupés en Asie du Sud-Est. Mais il s'agissait surtout de remplacer le colonialisme occidental par le colonialisme japonais. L'asiatisme se mua en un simple adjuvant idéologique de l'impérialisme de Tokyo.

### **Le Japon impérialiste développa-t-il alors un discours raciste vis-à-vis des populations colonisées ou dominées ?**

L'adoption par le Japon du modèle occidental de colonialisme a eu de graves conséquences sur ses voisins. D'un côté, et à la différence du modèle occidental, le Japon a essayé d'assimiler ces peuples et même de les « japoniser ». D'un autre côté, on créa des barrières légales ou non écrites qui firent de ces populations des citoyens de seconde zone. L'attitude discriminatoire apparut clairement en temps de guerre. En 1895, les forces japonaises s'emparèrent de la forteresse de Lushun (Port-Arthur) et massacrèrent les soldats chinois qui se rendirent. Dix ans plus tard, quand

### **Infériorité chinoise**

La guerre remportée contre la Chine en 1894-1895, ici représentée sur une gravure japonaise contemporaine des faits, alimente le mépris pour la Chine.



la garnison russe de Port Arthur capitula, elle fut traitée avec les honneurs de la guerre.

Avec la guerre du Pacifique, le Japon mit en œuvre une vision raciste du monde mais moins hiérarchisée que celle de l'Occident. L'Asie devait revenir aux Asiatiques, sans la présence de dirigeants ou de colons « blancs ». La propagande se référait souvent à la notion de « peuple dirigeant » (*shidô minzoku*) pour parler du peuple japonais, ce qui n'impliquait pas nécessairement une supériorité biologique mais plutôt une supériorité culturelle. Pour les peuples des zones occupées, elle avait une signification politique claire. Au centre se trouvait le « peuple Yamato », c'est-à-dire les Japonais, puis les voisins de la métropole – Coréens, Mandchous, Chinois – qui partageaient une origine raciale supposée identique et faisaient partie de la culture sinisée. Enfin venait un troisième cercle, celui des peuples de l'Asie du Sud-Est assignés à travailler comme main-d'œuvre de l'empire.

## « Dans le Japon impérialiste, les caricatures publiées dépeignaient les habitants du Sud-Est asiatique comme sombres de peau et primitifs »

Les relations entre tous ces groupes étaient pensées selon un schéma confucianiste des relations sociales avec une bonne dose de paternalisme. Dans le Japon impérialiste, les caricatures publiées dépeignaient les habitants du Sud-Est asiatique comme sombres de peau et primitifs par rapport aux Japonais dont la peau était claire et la culture sophistiquée.

### Qu'en est-il du racisme dans le Japon contemporain ?

Au niveau individuel, nombreux sont les Japonais qui partagent les idéaux occidentaux du corps, même de manière inconsciente. Certains cherchent à modifier leur physique en pratiquant la chirurgie esthétique du nez ou

**Hafu** La joueuse de tennis Naomi Osaka, dernière relayeuse de la flamme olympique lors des Jeux olympiques de Tokyo en 2021 (ci-contre), est née d'un père haïtien et d'une mère japonaise. Choissant cette dernière nationalité en 2019, elle devient un symbole pour les « hafu » (« métis »), victimes d'importantes discriminations.



des paupières tandis que d'autres ressentent un complexe d'infériorité qui s'amplifie au contact d'Occidentaux.

Au niveau collectif, l'héritage le plus évident est l'émergence d'un « discours national », les « nippologies » ou *Nihonjinron*, mot à mot « les théories sur les Japonais ». Ces discours sont apparus au début du xx<sup>e</sup> siècle en réaction à l'assimilation de la culture occidentale et de ses théories racistes. On a pu associer les « nippologies » au nationalisme culturel. Les tenants de ces discours considèrent les Japonais comme un peuple ethniquement et culturellement homogène : les Japonais partagent la même langue, le même style de vie et appartiennent à une race unique, entretenant un lien spécial avec la terre du pays. Cette idéologie est profondément ethnocentrique et même parfois raciste. Des auteurs des « nippologies » persistent à voir leurs compatriotes comme les membres d'un groupe distinct en termes culturels et biologiques, et ils discutent sur les relations spéciales entre race et culture au Japon.

Florissantes dans les années 1960-1970, ces « nippologies » sont moins présentes aujourd'hui. Reste qu'elles ont fini par façonner la manière dont les Japonais se voient eux-mêmes et, peu à peu, elles ont émergé comme idéologie hégémonique. On en trouve des relents dans de nombreux discours publics, notamment lorsqu'il s'agit de la place du Japon dans le monde, son histoire moderne et les problèmes avec les étrangers.

Pendant des siècles, l'insistance des discours sur l'unicité nationale et ethnique en même temps que la xénophobie traditionnelle ont fini par créer un terreau favorable aux attitudes discriminatoires. Malgré le recul de ces attitudes, la société japonaise d'aujourd'hui reste largement méfiante à l'égard des étrangers, quelle que soit leur nationalité. ■

(Propos recueillis et traduits par Pierre-François Souyri.)

### DANS LE TEXTE

## Pearl Harbor, l'honneur retrouvé

Le romancier Dazai Osamu analyse dans son journal sa fierté nationaliste lors de l'attaque de Pearl Harbor en 1941.

**Je me sentis devenir un homme nouveau, comme si un pétale de fleur avait secoué ma poitrine, rafraîchie par le souffle sacré d'une divinité... C'est incroyable comme on peut ressentir de l'hostilité vis-à-vis de gens qui ont les yeux ou les cheveux d'une couleur différente. Je veux les battre à mort. C'est très différent des combats contre la Chine. La seule idée que des sauvages américains insensibles puissent fouler le sol de notre beau Japon est tout simplement insupportable... Oh, soldats japonais magnifiques, en avant et écrasez-les !**

Dazai Osamu, *Journal*.